

# Literaturbesprechung = Recension

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **56 (1978)**

Heft 8

PDF erstellt am: **15.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Aufruf an die Cortinarien-Freunde

Das Institut für Mikrobiologie der Universität Innsbruck benötigt nach wie vor grössere Mengen von *Cortinarius orellanus*, *speciosissimus*, *limoneus*, *gentilis*, *tophaceus*, *callisteus*, *humicola*. Bei kleineren Mengen ist Zusendung im getrockneten Zustand erwünscht, bei Auftreten grösserer Mengen, besonders der beiden erstgenannten Arten, wäre uns telefonische Verständigung erwünscht (Tel. 052 22/26435/60 oder 49), so dass die Pilze frisch (oder tiefgefroren) abgeholt werden könnten. Letzteres gilt auch für *Cortinarius (Phlegmacium) atrovirens*. – Nur in getrocknetem Zustand benötigt werden *Dermocybe cinnabarina* und *uliginosa*. Unkosten werden gerne ersetzt. – Adresse: Institut für Mikrobiologie, Sternwartestrasse 15, A-6020 Innsbruck.

Vapko-Mitteilungen   Communications Vapko   Comunicati Vapko

## Jahresversammlung 1978

Statutengemäss laden wir hiermit alle kantonalen Laboratorien, alle der Vapko angeschlossenen Gesundheitsbehörden und die Ortspilzexperten zu unserer Jahresversammlung vom 23./24. September nach Langenthal BE recht herzlich zur Teilnahme ein. Die Tagung wird im üblichen Rahmen mit einem fachkundlichen Teil am Samstag und dem administrativen Teil am Sonntag durchgeführt. Da dieses Jahr wieder Vorstandswahlen fällig sind, erwarten wir eine rege Teilnahme aller interessierter Stellen. Das detaillierte Programm kommt Mitte August zum Versand. Bitte um rechtzeitige Anmeldungen.

Vapko-Vorstand

## Kontrollscheine, Legitimationskarten

Kontrollschein-Blöcke – Pilzkontrollscheine für private Sammler und Verkaufsbewilligungen für Wiederverkäufer – zu je 50 Scheinen mit Kopie, Legitimationskarten sowie Peralumantafeln «Amtliche Pilzkontrollstelle» sind bei unserm Sekretär, Herrn Hans Wiesmann, Oberwiesenstr. 26, 8500 Frauenfeld, zu beziehen.

Vapko-Vorstand

Literaturbesprechung   Recension

Marcel V. Locquin: «Flore Mycologique». Ed. J.-F. Guyot, Paris, 1977. Vol. III et IV: Cortinariales – A. L'œuvre complète devrait comprendre 24 volumes, dont 12 de planches.

De prime abord, ces deux volumes m'ont vivement déçu. A y regarder de plus près, la mauvaise impression du début, loin de s'estomper, s'est encore renforcée.

Il est hélas bien connu que les taxonomistes et systématiciens jouissent d'une mauvaise réputation auprès des autres biologistes. En particulier, les biochimistes et physiologistes sont enclins à ne leur accorder qu'un demi-crédit et à les considérer, sinon comme sots, du moins comme incapables de science véritable, et à juger stérile leur recherche de perfectionnement. Je connais des physiologistes fiers de leur ignorance en taxonomie, tant il est vrai qu'il y voient une marque de supériorité.

Cette attitude, du point de vue historique, est compréhensible, même si elle n'est actuellement plus justifiée; et il faut bien admettre que les taxonomistes en sont les premiers responsables, car

il y a toujours un germe de vérité dans une attaque. Il fut un temps, pas si lointain, où beaucoup de jeunes étudiants devenaient de mauvais taxonomistes, choisissant cette voie pour éviter la physique et surtout les mathématiques, faisant ainsi un choix négatif, ce qui est toujours indésirable. A ces derniers sont venus s'ajouter ceux qui, sans formation scientifique, mais pourvu, il est vrai, de bonne volonté et d'intérêt, manquaient des connaissances de base indispensables. Ceux-ci donnaient à penser que la taxonomie n'est pas une science puisque point n'était besoin d'étudier pour parvenir au succès. (Notons toutefois en marge qu'il y eut un certain nombre d'éminents taxonomistes n'ayant jamais fréquenté de hautes écoles.)

C'est donc sur les mauvais taxonomistes, avec ou sans formation, que s'est fondée la mauvaise réputation de la taxonomie. Et les bons taxonomistes, qui sont de réels scientifiques, ont à souffrir de cette image déformée.

Il est heureux que tout cela tende à changer; aujourd'hui, il n'est plus possible d'achever des études en biologie sans un bagage mathématique suffisant. Ces dernières années en particulier, les mathématiques ont pris une place toujours plus grande en biologie, ainsi qu'en taxonomie et en systématique. D'abord purement descriptive, la taxonomie est devenue depuis une science véritable, expérimentale, fondée sur l'analyse méthodique moderne.

L'image de la taxonomie est malheureusement ternie par des publications donnant raison aux biochimistes et physiologistes. La «Flore Mycologique» de Marcel Locquin est du nombre.

Le volume III, et c'est significatif, débute par deux pages de recommandations destinées aux mycophages, ce qui contraste avec le titre sérieux de l'ouvrage. La suite de la lecture nous renforce dans cette impression. Remarquons, une fois de plus, que nombreux sont ceux qui confondent la mycologie avec l'art de mettre un nom sur un champignon (pour le plaisir de la détermination ou dans un but culinaire).

On survole en sept pages les méthodes de travail: choix de microscope, travaux sur exsiccata, dissociations, coupes minces, préparations, milieux d'observation, colorants, montages permanents. Les descriptions sont cependant si brèves qu'un novice ne peut rien en tirer et qu'elles n'ont pour le mycologue ou le spécialiste guère plus de valeur qu'une liste. Je ne puis me défendre de l'impression que l'auteur, bien que voulant être complet, n'a pas pris le temps nécessaire à ce travail et n'a pas dépassé le cadre de ses notes. Ceci est également valable pour les chapitres relatifs aux inclusions et à la lyophilisation (page 19), qui sont inutilisables. Celui qui connaît ces méthodes et les pratique ne peut que sourire du caractère primitif de ce chapitre, et celui qui n'a pas d'expérience s'en fera une idée fautive ne trouvant pas le moindre point d'accrochage pour faire des essais lui-même. Il eut été préférable que M. Locquin renoncât à montrer qu'il a lu ou entendu quelque chose à ce sujet.

Ce qui me plaît, en revanche, c'est l'effort qui est fait pour faire comprendre au lecteur la manière de travailler avec des champignons frais et, en particulier, les directives données pour décrire et conserver les collections. Cela se limite cependant à une énumération de termes, sans aucune explication; c'est une sorte de «check-list» des adjectifs.

Le glossaire (pages 24–37) en anglais n'est pas à sa place dans ce volume. Deux pages (38–39) d'une liste en quatre langues (français, anglais, allemand, latin) sur les désignations de couleur peuvent être utiles pour des traductions, mais ne précise pas la couleur. Je doute, en outre, pour ne citer que quelques insuffisances de ces listes, que «moosgrün» ou «dünn» soient des désignations allemandes et je ne crois pas non plus que le terme anglais «pure» corresponde à «echt» en allemand. Faisons ici une remarque plus générale: M. Locquin a probablement rédigé en partie son ouvrage en deux langues (français–anglais) pour en assurer une distribution plus large. Malheureusement, l'anglais est souvent mauvais ou apparaît comme grotesque et amusant, ou bien il est simplement incompréhensible et gênant: «saveur amère» ne se dit pas «taste bittering», mais simplement «bitter»; «on charcoal places» serait avantageusement remplacé par «on burnt ground»; «lames finement larmoyantes» n'est à coup sûr pas l'équivalent de «slightler watery»;

«en haut du pied» ne saurait être «above the stem», mais se dit «in the upper part of the stipe»; etc.

Dans le glossaire et le texte, on trouve quantité d'inexactitudes, d'approximations et même d'erreurs, qui font douter de la valeur de l'ouvrage :

1. A la page 24, dans le glossaire, sous «amyloïde», il n'est fait mention que de la coloration bleu-violet de la paroi sporique. On passe sous silence que la paroi des hyphes, l'extrémité de l'asque, les cloisons et les incrustations peuvent également être amyloïdes; il n'est mentionnée nulle part que beaucoup de spores amyloïdes réagissent en grisâtre et même noirâtre, plutôt qu'en bleuâtre. Les spores de *Lepiota* deviennent brun-rouge dans le réactif de Melzer, et les mycologues désignent cette réaction par «pseudo-amyloïde» ou «dextrinoïde». Il n'est fait mention ni de cette coloration, ni de ces désignations.

2. «Gill fungi» est assimilé sans aucune gêne à «Hyménomycètes», alors que ce vocable désigne les Agaricales.

3. A la page 52, M. Locquin estime le nombre des espèces de champignons sur terre à plus de 5 millions (toutes divisions comprises). Il indique qu'un dixième d'entre elles seulement est connu, ce qui correspond tout de même à 500 000 espèces. Il est exact que les noms de champignons publiés se comptent par centaines de mille, mais sans aller cependant jusqu'au demi-million. Toutefois, la moitié au moins des noms publiés sont des synonymes, ce qui ramène à 100 000 ou 150 000 le nombre des champignons effectivement connus et déterminés sur des bases sérieuses. Et comment M. Locquin peut-il savoir que  $\frac{1}{10}$  des espèces est connu? Pourquoi pas  $\frac{1}{5}$  ou  $\frac{1}{50}$ ? L'évaluation de M. Locquin semble sans fondement et n'est ni commentée, ni justifiée.

Dans les conseils aux débutants, à la page 54, je relève avec plaisir que M. Locquin condamne clairement et nettement l'usage du nom d'espèce «sensu Untel». Ici, de même que pour l'invitation à s'en tenir aux règles de la nomenclature, je ne puis qu'être entièrement d'accord. Par contre, il semble pour le moins curieux que, pour la détermination des Cortinaires, un seul ouvrage soit préconisé, à savoir la «Flore Mycologique» de M. Locquin, comme on le suggère implicitement; et il n'est certainement pas de l'avis des mycologues expérimentés, qu'il soit simple de déterminer un Cortinaire. Ici, le connaisseur n'est plus seulement sceptique, il perd tout simplement confiance en l'auteur.

En lieu et place des clés habituelles, M. Locquin donne sa «matrice de détermination», composée de tableaux répertoriant certains caractères chez les diverses espèces. C'est en fait une sorte de clé synoptique. Ce système présente en général des avantages par rapport aux clés dichotomiques. Cependant, je ne suis pas convaincu de l'efficacité et de la valeur de cette matrice de détermination: la description des caractères y est obligatoirement comprimée, schématique et prête souvent à confusion. En outre, comme il ne faut jamais publier de clé synoptique sans texte descriptif d'accompagnement, M. Locquin a ajouté une description des espèces (pour ses *Hebelomataceae*, vol. III). Grande est toutefois la déception du lecteur de n'y trouver que la matrice de détermination répétée sous une autre forme. Quelques compléments ont bien été ajoutés, et les planches sont accompagnés de signes symboliques auxquels il faut s'habituer et dont je ne vois guère l'utilité. Il eut été bien préférable que l'auteur, en lieu et place de sa curieuse traduction anglaise, nous donnât une meilleure description des espèces.

Mais le clou de l'ouvrage demeure sans conteste la systématique; inhabituelle, avec son cortège de nouveaux genres, familles, ordres et subdivisions, elle motive la plus violente des réactions. Chaque mycologue peut évidemment proposer de nouveaux taxons, mais M. Locquin le fait sur une telle échelle et avec un tel manque d'égards, que d'emblée on est défavorablement influencé. Ce que M. Locquin nous sert n'est même pas apprimativement correct à l'égard de la littérature. C'est son propre monde, auquel il a droit et qu'il peut certainement proposer. Mais ce n'en est pas moins une indécatesse et une outrecuidance que de considérer comme lettre morte les tra-

vaux et propositions de la quasi totalité des mycologues de ces cent dernières années. Il n'est tout de même pas possible que chacun publie sa propre systématique. Où cela nous conduirait-il? Nous aboutirions à des dizaines, des centaines de systèmes concurrents! Chaque taxonomiste a bien sûr sa propre représentation, mais il respecte le cadre établi. M. Locquin ne peut pas s'attendre à être pris au sérieux en affrontant ainsi tous les mycologues passés et présents. Même en faisant abstraction de cette outrecuidance, une personne expérimentée sera sceptique car, si génial et expert que soit un homme, il ne peut acquérir la compétence nécessaire pour endosser la responsabilité d'une telle révolution. L'auteur de la «Flore Mycologique» manque tout simplement d'un peu de modestie.

Un autre chapitre reproduit les descriptions (latines) de Fries pour les espèces d'*Hebeloma* et *Cortinarius*. Il est en général louable de remonter aux sources, mais ce chapitre est inutile pour deux raisons: D'abord, la nomenclature des Agaricales ne commence pas avec l'ouvrage reproduit («Hymenomycetes Europaei», 1874), mais avec le «Systema Mycologicum» de 1821, également de Fries. M. Locquin n'est donc pas remonté aux sources, mais à une œuvre postérieure d'un demi-siècle. Or ceux qui auront travaillé avec l'œuvre de Fries auront remarqué que, dans l'intervalle, Fries a souvent changé sa manière s'interpréter les choses. Ensuite, l'œuvre reproduite est disponible partout dans une nouvelle édition.

De toute manière, je doute fort que l'utilisateur de la «Flore Mycologique» soit dans la situation de devoir se référer à Fries, car les mycologues qui remontent à Fries ne travailleront guère avec l'ouvrage de M. Locquin.

A la page 54 du vol. III, M. Locquin préconise la stricte observance des règles de nomenclature. A la page 146 du même volume, il les transgresse. En effet, la plupart de ses «*Combinaisons nouvelles*. Liste des basionymes obligatoirement mentionnés pour les valider», ne sont pas encore formellement valides, car la littérature originale est citée incomplètement ou pas du tout dans les volumes en notre possession.

*Exemple: «Hebelomatis album (Peck) Locq.: Hebeloma album Peck 1900» n'est pas valide. En effet, dans le volume III, jamais M. Locquin ne cite le travail de Peck avec exactitude. Il en va de même pour les travaux suivants: Fries 1815, Moser 1970, Huijsman 1961, Cooke 1876, etc.*

Ses diagnoses latines de la famille *Hebelomataceae* et des genres *Cereicium*, *Cyanicium*, *Hygramaricium*, *Myxopholis*, *Sarcoloma* et *Squamaphlegma* sont cependant correctes du point de vue de la forme; mais elles ne sont pas satisfaisantes en pratique. Les genres sont diagnostiqués et publiés valablement, de sorte que le nomenclaturiste doit en tenir compte, et que le taxonomiste est déçu car il ne sait que faire d'une diagnose différentielle sans description.

De même, les «descriptions» des sections, page 57, vol. III, ne nous apportent pratiquement pas d'information nouvelle. En voici un exemple:

«*Hebeloma*: Chapeau visqueux; Pied cortiné; Spores brun-argillacé (sic).»

Plus loin, dans «*Synopsis des genres et sections de genres d'Hebelomataceae*»: «*Naucorioides*: petits, 5 espèces».

Les descriptions d'espèces (pages 128–136) sont traitées de la même manière. On peut dire que c'est vraiment l'exemple à ne pas suivre.

Quant au volume de planche (vol. IV), il n'est pas convaincant non plus. Je ne connais pas beaucoup de Cortinaires, mais les contrôles que j'ai effectués en comparant les images de M. Locquin avec les descriptions et les planches de la monographie «*Die Gattung Phlegmacium*» de M. Moser m'ont déçu et me font douter de la possibilité de les utiliser. Toutefois, pour pouvoir émettre un avis définitif à ce sujet (de même qu'au sujet de la matrice de détermination), il faudrait un peu plus de recul et d'expérience.

Connaissant du même auteur plusieurs publications antérieures sérieuses, j'ai été surpris de trouver sous sa plume un ouvrage réalisé de manière aussi hâtive.

*H. Cléménçon, Lausanne*

Marcel V. Locquin: «Flore Mycologique», Ed. J.-F. Guyot, Paris. Prix de souscription: FF. 2400.-. 24 volumes.

A la fin de l'année passée sont parus les deux premiers volumes, d'une série de 24 volumes, de la «Flore Mycologique» de Marcel V. Locquin (aux Editions J.-F. Guyot). Le mycologue français connu s'est donné pour tâche de représenter les champignons supérieurs basidiomycètes, c'est-à-dire les champignons qui sont codifiés dans le nouveau Moser, notre livre officiel de détermination.

Les volumes III et IV actuellement disponibles traitent les cortinaires visqueux. Le volume III, le livre du texte, contient des indications générales, instructions sur les techniques de détermination, explications des notions mycologiques.

Vient ensuite la détermination des cortinaires visqueux, à l'aide de tableaux synoptiques. Contrairement aux tableaux de détermination dichotomes habituels, cet ouvrage moderne présente maintenant un progrès déterminant: les tableaux synoptiques permettent d'avoir un aperçu rapide et précis sur les familles et genres. Ce nouveau mode de présentation, usuelle jusqu'ici uniquement chez les botanistes, se trouve ici appliqué à la mycologie, pour la première fois à notre connaissance. La fin est constituée par les diagnostics et la table des matières.

Le volume IV se compose uniquement de reproductions. Sur 150 planches, chaque champignon est représenté – une autre nouveauté – en couleurs naturelles et en noir et blanc, le tout en grandeur naturelle. Il se peut que cette présentation ait été utilisée ici et là, mais ce qui est remarquable en l'occurrence est un code aisément compréhensible applicable aux champignons «en noir et blanc», d'où la possibilité immédiate de contrôle.

Les volumes résistants sont d'aspect extérieur identique, le contenu est imprimé dans les deux volumes sur un demi-carton mat permettant une reproduction non brillante et fidèle des aquarelles de haute qualité. Il y a lieu de remarquer ici que Locquin est un spécialiste des couleurs parmi les mycologues puisqu'il a en effet publié un tableau des couleurs usuelles en sciences naturelles, ainsi que leur description (Paris 1975). La «Flore Mycologique», imprimée primitivement en trois langues (français, anglais, latin) est accompagnée, dans le volume III, d'une liste en allemand des couleurs naturelles (95 couleurs, 24 nuances différentes).

Du fait de l'ascension vertigineuse de notre franc, cette œuvre conséquente peut être acquise pour le prix d'env. Fr.s. 1000.- (FF. 2400.-) durant la période de souscription encore en cours momentanément. Les souscriptions peuvent être adressées directement à l'auteur, Marcel V. Locquin, Saint-Clément, F-89100 Sens.

L'auteur n'a jamais fait mystère du fait que quelques années s'écouleront jusqu'à la parution du dernier volume. Il a cependant pris toute précaution pour que ni les souscripteurs, ni l'éditeur ne perdent l'argent qu'ils ont engagé, si la maladie ou un accident devait retarder ou même empêcher l'achèvement de l'édition. C'est ainsi que les planches pour les 3000 espèces sont presque terminées et la taxinomie adaptée aux prescriptions internationales tire à sa fin. Elle sera adaptée aux différents volumes. L'auteur a aussi, après la parution des volumes analysés ci-devant, reçu des lettres de mycologues éminents qui lui ont offert leur collaboration pour l'achèvement de cette publication. Locquin, au milieu de la cinquantaine, a également conclu une assurance pour prévenir des incidents éventuels pouvant influencer l'achèvement de l'œuvre entreprise. La souscription de la «Flore Mycologique» peut dès lors être conseillée à tous les amis des champignons.

Willi Huber, Entlebuch

E. Michael, B. Hennig und H. Kreisel: «Handbuch für Pilzfreunde». In 6 Bänden. Band I: Die wichtigsten und häufigsten Pilze mit besonderer Berücksichtigung der Giftpilze. Jena: VEB Gustav Fischer 1978. 3., neu bearbeitete Auflage, farbige Abbildungen von rund 200 Pilzarten auf 127 Tafeln, 14 Schwarzweiss-Abbildungen, L 7, Leinen. Lieferbar auch durch unseren Verbandsbuchhandel. Preis Fr. 48.50, Vereine Fr. 43.-.

Der nach gründlicher Überarbeitung hiermit wieder vorgelegte Band I nimmt durch die betonte Behandlung der wichtigsten Giftpilze und gängigen Speisepilze eine Sonderstellung innerhalb des «Handbuches für Pilzkunde» ein. Dem Konzept der Reorganisation des Gesamtwerkes folgend, bringt der Allgemeine Teil sowohl sehr nützliche Ratschläge für den Pilzsammler wie auch Hinweise und Rezepte zur besten Verwertung der Pilzbeute. Sachliche Informationen über Pilzgifte und Giftpilze können Unheil vorbeugen. Von vielen begrüsst wird auch das Kapitel über den Anbau von Speisepilzen. Die geschickt zusammengestellte Literaturlauswahl hilft lange Sucharbeit vermeiden. – Der Spezielle Teil mit seinen 200 Pilzarten auf 127 Tafeln besticht durch gute Bildqualität und solide, in allen Punkten überprüfte Begleittexte. Ein Teil der Bilder wurde überarbeitet bzw. erneuert.

Ny

*M. Moser: «Die Röhrlinge und Blätterpilze»* (Polyporales, Botetales, Agaricales, Russulales). 4. völlig überarbeitete Auflage, mit 429 Zeichnungen und 1 Farbtafel, Gustav Fischer Verlag, Stuttgart–New York 1978. Band II b/2, Basidiomyceten, 2. Teil der «Kleinen Kryptogamenflora» von Prof. Dr. Helmut Gams. 1 Band Gr.-8°, Einband Kunstleder. Preis Fr. 58.–.

Die schon lange vergriffene Pilzflora der Röhrlinge und Blätterpilze von Prof. Meinhard Moser gehört seit ihrer ersten Auflage zum Rüstzeug unserer Sektionsmitglieder. Es war deshalb verständlich, dass die längst angekündigte 4. Auflage mit Ungeduld erwartet wurde. Weil der Autor die seit 1967 neu erschienenen Fachpublikationen praktisch bis Jahresende 1977 berücksichtigt hat, musste die Seitenzahl des Werkes von 443 auf 532 vermehrt werden. Zusätzlich ist das Papier dicker geworden, so dass unser geliebtes Taschenbuch nun fast doppelt so dick ist. Aber unsere Amateur-Mykologen haben sowieso grosse Kittelsäcke und werden demzufolge auch mit einer dickeren «Bibel» fertig.

Schon in den Einführungskapiteln figurieren wertvolle Ergänzungen, zum Beispiel betreffend das sorgfältige Sammeln von Studienmaterial, oder bei den makrochemischen Reaktionen + Reagenzien und bei den Fachausdrücken. Die Schlüssel zur Bestimmung der Gattungen sind im Prinzip gleich angelegt wie in der vorherigen Ausgabe. Weil die Genera jedoch von 144 auf 172 zugenommen haben, sind auch diese etwas umfangreicher geworden. Für die starke Zunahme der Seitenzahl ist aber in erster Linie die Aufnahme neuer Artbeschreibungen verantwortlich. Wurden vor 10 Jahren noch 2547 ausgeschlüsselt, so sind es heute deren 3150.

Die grösste Änderung bedeutet jedoch für den Praktiker die Artnumerierung. In allen vorangegangenen Ausgaben waren die Arten von Anfang bis Ende des Buches fortlaufend nummeriert. Viele Anhänger des Moserschen Bestimmungsbuches benutzten diese Numerierung für ihre Diasammlung, für Fundlisten oder sogar für Exsikkat-Beschriftungen. Nun hat der Autor diese Praxis aufgegeben und nummeriert jetzt dekadisch. Das heisst, die einzelnen Beschreibungen sind nur im Rahmen ihrer kleinsten systematischen Gruppierung fortlaufend nummeriert. Damit trotzdem jede Diagnose einen individuellen Stempel besitzt, werden die Nummern der Ordnung, der Familie, Unterfamilie, der Gattung, Untergattung und Sektion vorangesetzt. Diese zusammengesetzte Nummer hat den Vorteil, dass bei einer Neuauflage nicht unausweichlich alle Artnummern geändert werden müssen. Andererseits wird die Registrierung nach Nummern recht aufwendig und ist mit dem Risiko behaftet, dass sich Schreibfehler einschleichen. Für diejenigen, welche weiterhin nach Nummern registrieren wollen, sei erwähnt, dass das Weglassen der ersten zwei Positionen (Ordnung + Familie) praktisch nirgends zu Konfusion Anlass gibt.

Alles in allem ist die 4. Auflage des «Moser» ein gut gelungenes Werk, und die Sektionen sollen sich dafür einsetzen, dass Neumitglieder ihre Bestimmungen wieder ausschliesslich nach der Pilzflora von Prof. Moser tätigen.

Eine italienische und französische Übersetzung ist in Vorbereitung. So können sich unsere Verbandsmitglieder in der Romandie und im Tessin schon jetzt darüber freuen, dass sie bald ein modernes Bestimmungsbuch in der eigenen Sprache zur Verfügung haben werden. C. Furrer-Ziogas